

prière. Voir s'en aller en ruine l'église de la Madone lui était un vrai tourment. Longtemps, elle multiplia les démarches et les supplications pour obtenir les fonds nécessaires. A la fin, voyant qu'aucune main ne s'ouvrait, elle résolut de donner tout ce qu'elle possédait pour la restauration et l'agrandissement de l'église si chère à son cœur.

Pétruccia sacrifia jusqu'à sa maison ; mais ses ressources furent vite épuisées, et il lui fallut interrompre les travaux, quand les murs de l'édifice projeté n'avaient encore que six pieds de hauteur.

On s'amusa beaucoup de son entreprise. Ceux qui n'avaient rien voulu donner l'accusèrent d'extravagance et de folie. On alla jusqu'à l'injurier publiquement.

Pétruccia endurait tout avec beaucoup de calme, se contentant de dire parfois :

Riez bien, riez bien, mes enfants. Vous verrez qu'avant ma mort, la sainte Vierge achèvera l'église.

Elle était alors bien caduque, âgée de plus de quatre-vingts ans et les proportions ambitieuses de l'édifice commencé rendaient la prédiction fort ridicule.

Cependant, le 25 avril 1457, vers les quatre heures de l'après-midi, comme une grande foule se trouvait réunie sur la *piazza de Santa Maria*, on entendit tout à coup dans les hauteurs, des flots d'harmonie céleste. Jamais personne n'avait entendu d'accords si enivrants. On eût dit que les portes du paradis s'étaient ouvertes.

Ravis par cette mystérieuse musique, tous—hommes, femmes, enfants—tenaient les yeux levés au ciel, cherchant à découvrir d'où provenaient ces mélodies suaves.

Bientôt, au-dessus des plus hautes maisons, au-dessus des clochers des églises et des tours les plus élevées, ils aperçurent un nuage blanc, lequel lançait dans toutes les directions les rayons les plus vifs de lumière.

Le nuage éblouissant descendit graduellement et, à l'éton-